HAL
open science

Le moral des Français et ses effets politiques

Elisabeth Dupoirier

To cite this version:

Elisabeth Dupoirier. Le moral des Français et ses effets politiques. [Rapport de recherche] CEVIPOF. 2006. hal-03459235

HAL Id: hal-03459235

https://sciencespo.hal.science/hal-03459235

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CEVIPOF

CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Baromètre Politique Français (2006-2007)

3ème vague – Hiver 2006

LE MORAL DES FRANÇAIS

&

SES EFFETS POLITIQUES

Elisabeth Dupoirier

Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 se déroule en quatre vagues de mars 2006 à février 2007, réalisées par l'IFOP.
Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

Le moral des Français et ses effets politiques

Elisabeth Dupoirier

La troisième vague du Baromètre Politique Français (BEF) s'est déroulée du 4 au 14 décembre 2006. Sur la base d'échantillons représentatifs des populations électorales de 7 grandes régions[1], 5240 entretiens téléphoniques ont été réalisés par l'IFOP dans toute la France. Ce dispositif original permet de s'interroger sur les logiques sociales et territoriales qui organisent les représentations des Français en ce qui concerne la situation de la France, leur propre situation et l'approche de l'élection présidentielle.

1. Le contexte de la troisième vague du baromètre : « croissance molle » et opinion publique sur le qui vive.

La troisième vague du Baromètre Politique Français, comme la seconde vague, s'est déroulée dans un contexte politique pacifié par rapport à la 1ère vague dominée au printemps 2006 par la crise du CPE et la mise en cause de l'action du gouvernement.

En revanche, la conjoncture économique, en amélioration constante depuis le premier semestre 2006,[2] a subi entre les vagues de septembre et décembre du BPF une dégradation passagère dont la presse s'est largement faite l'écho. A la confiance dans le retour de la croissance et la baisse du chômage l'accompagnant jusqu'à l'été, a succédé un début de second semestre plus morose marqué par un freinage de l'activité et une « pause » dans le recul du chômage en octobre. La reprise de l'emploi dès novembre fait polémique, commentée avec méfiance voir défiance par une partie de la presse[3]. Le moral des ménages tel que l'INSEE l'évalue mensuellement s'oriente à la baisse dès novembre et sa détérioration s'accentue en décembre[4]. C'est dans cette conjoncture en demi teinte que sont recueillies les opinions des Français dans la troisième vague du BPF.

- [1] Grand Nord (Nord-Pas-de-Calais, Picardie) : 533 interviews ; Grand Ouest (Basse-Normandie, Haute-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire) : 906 interviews ; Grand Sud-Ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes) : 691 interviews ; Grand Sud Est (Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte-d'Azur,Corse) : 1140 interviews ; Grand Centre (Centre, Bourgogne, Limousin, Auvergne) : 569 interviews ;Grand Est (Alsace, Franche-Comté, Champagne-Ardennes, Lorraine) : 592 interviews ; Ile-de-France : 809 interviews.

[2] Selon les notes de conjoncture mensuelles de l'INSEE.

[3] Polémique autour des effets du changement des instruments de mesure sur l'évaluation du niveau du chômage.

[4] L'indicateur synthétique de moral des Français de l'INSEE est de -25 en novembre et -26 en décembre au lieu de –20 en septembre et –21 en octobre.

2. La France va mieux….

Par rapport au printemps 2006, le moral des Français concernant la situation de leur pays s'est amélioré. Parmi « *les problèmes qui leur paraissent les plus importants aujourd'hui pour la France* », l'emploi avec 31% de citations demeure toujours en tête des choix. Mais depuis la première vague du BPF en mars 2006 cette préoccupation a perdu 7 points. De même, le pronostic pessimiste quant à « *l'évolution de la situation économique de la France dans les six prochains mois* » toujours majoritaire est néanmoins en net recul sur la même période: 65% des Français (au lieu de 74% en mars dernier) sont inquiets. Le seul indicateur de nouveau à la hausse est l'inquiétude pour l'emploi. Un peu moins souvent qu'en mars 2006 mais beaucoup plus qu'en septembre dernier, les Français perçoivent une augmentation du chômage au niveau national : 39% des répondants contre 30% qui optent pour une stabilisation et 29% une diminution. La polémique du mois d'octobre sur les chiffes du chômage a indiscutablement laissé des traces dans une partie de l'opinion.

Un indice synthétique construit sur la base des réponses les plus alarmistes à ces 3 indicateurs permet de mesurer le degré – faible moyen ou élevé - de pessimisme des Français à l'égard de la situation de leur pays. Sur les dix mois que couvre le baromètre, la tendance au « pessimisme noir » s'est partiellement résorbée. En décembre elle ne concerne plus qu'un quart des Français au lieu de 38% en mars. Cette résorption se fait non seulement au profit d'un pessimisme modéré que manifeste aujourd'hui environ un Français sur deux, mais aussi au profit de l'augmentation de la confiance dans la situation de la France (27%, + 8 points depuis mars).

Indice de pessimisme vis à vis de la situation de la France

Niveaux de pessimisme	BPF Vague 1 mars	BPF Vague 2 septembre	BPF Vague 3 décembre	Evolution Vague 1 Vague 3
Nul ou faible	19	27	27	+8
Moyen	43	50	48	+5
Élevé	38	23	25	**-13**
Total	100 %	100 %	100 %	

3 …mais tous les Français n'ont pas le sentiment d'en profiter.

En contraste avec l'image dominante d'une France dont la situation va en s'améliorant, le pessimisme concernant les conditions de vie personnelle gagne à nouveau dans l'opinion.

Tout d'abord, les difficultés financières exprimées par une majorité des Français interrogés dès la première vague du BPF ne se résorbent pas : 54% déclaraient s'en sortir difficilement avec les revenus de leurs foyers en mars 2006, 53% le disaient à nouveau en septembre, 53% font de même en décembre. Ensuite, le sentiment d'augmentation de l'insécurité sur le lieu de résidence croît sans discontinuer au fil des 3 vagues du BPF : en mars 2006 la dynamique de l'insécurité était ressentie par un quart des Français, en décembre elle est dénoncée par un tiers des personnes interrogées (33% contre 58% qui ressentent une stabilité et 9% une diminution de cette dynamique). Toujours sur leur lieu de résidence, le chômage aurait augmenté dans les derniers mois selon 39% des Français interrogés en décembre alors qu'ils n'étaient que 27% à partager cette opinion en septembre dernier. L'augmentation du pessimisme est de 12 points en 3 mois sur la situation de l'emploi de proximité qui apparaît aujourd'hui aussi souvent menacée que l'emploi au niveau national.

Un indice synthétique construit à partir des réponses les plus pessimistes aux 3 questions présentées ci dessus confirme la progression de l'inquiétude au sein de l'opinion quant aux conditions de vie: 19% des Français témoignent en décembre d'un pessimisme élevé au lieu de 16% en septembre. La progression de 3 points s'effectue au détriment des positions de faible ou moyenne fréquence du pessimisme[5].

Indice de pessimisme vis à vis des conditions de vie

Niveaux de pessimisme	BPF Vague 2 septembre	BPF Vague 3 décembre	Evolution Vague 2 Vague 3
Nul ou faible	37	36	- 1
Moyen	47	45	-2
Elevé	16	19	**+3**
Total	100 %	100 %	

[5] L'indice ne peut être calculé sur la vague 1 en raison de l'absence d'un des trois indicateurs.

4. Un moral à plusieurs vitesses.

A partir des jugements portés sur la situation de la France et sur les conditions de vie personnelle, un indice synthétique du moral des Français a été constitué. Il prend en compte la fréquence et l'intensité des deux manifestations de pessimisme. Il conduit à distinguer 3 groupes pesant chacun d'un poids significatif dans la société française en décembre 2006 : les « confiants » (37%), les « prudents » (21%) et les « inquiets » (42%)[6]. Entre la vague 2 et la vague 3 du baromètre, le rapport entre « confiants et « inquiets » s'est inversé au bénéfice des derniers qui constituent à la fin de l'année 2006 le groupe dominant dans l'opinion publique, en augmentation de 5 points par rapport au mois de septembre.

Le moral des Français selon leur appartenance socio professionnelle

	« confiants	« prudents »	« inquiets »	Total
Appartenance professionnelle				100%
enseignants	**56**	18	26	100%
Etudiants	**52**	18	30	100%
Cadres supérieurs	**52**	17	31	100%
Agriculteurs	**47**	24	39	100%
Artisans, petits commerçants	**43**	20	37	100%
Professions intermédiaires	**42**	21	37	100%
Ouvriers	31	21	**48**	100%
Employés	30	22	**48**	100%
Inactifs	23	21	**56**	100%
Ensemble	*37*	*21*	*42*	*100%*
Ensemble	*37*	*21*	*42*	*100%*

A partir des profils sociologiques des « confiants » et des « inquiets » on voit se dessiner deux France qui s'ignorent largement. La France « qui va bien » est celle des moins de 35 ans (étudiants et actifs), des CSP + et des personnes ayant fait des études au moins jusqu'au bac. Parmi elles, la confiance domine. A l'opposé, la France inquiète est celle des catégories populaires, des personnes qui n'ont jamais travaillé, qui sont faiblement diplômées, des actifs

[6] Le groupe des « confiants » (37%) rassemble les individus faiblement pessimistes quant à leurs conditions de vie et/ou la situation de la France. A l'opposé, le groupe des « inquiets » (42%) est formé des personnes qui déclarent au moins une fois, pour elle ou pour la France, un niveau de pessimisme élevé. Un groupe intermédiaire – les « prudents » (21%) font état sur ces deux dimensions – personnelle et collective –d' un niveau de pessimisme moyen.

de la tranche d'âge des 50-64 ans qui se sentent les plus précaires en termes de conditions d'emploi. L'inquiétude atteint 56% des inactifs et touche encore un employé et un ouvrier sur deux, tandis qu'à l'opposé 56% des enseignants, plus d'un cadre supérieur sur deux et 55% des diplômés de l'enseignement supérieur « ont le moral ». Ni totalement confiants ni vraiment inquiets, les « prudents » se retrouvent dans toutes les catégories sociales dans des proportions sensiblement équivalentes.

Le moral des Français selon leur territoire de résidence

	« confiants »	« « Prudents	« inquiets »	total
Grande région de résidence				100%
Grand Nord	28	22	**50**	100%
Grand Est	32	18	**50**	100%
Grand Centre	31	25	**44**	100%
Grand Sud Est	38	20	**42**	100%
Grand Ouest	37	22	**41**	100%
Grand Sud Ouest	40	20	40	100%
Ile de France	**46**	19	35	100%
Ensemble	*37*	*21*	*42*	*100%*

La géographie du moral des Français confirme l'inquiétude majoritaire des habitants des territoires du Nord et de l'Est de la France observés depuis la première vague du baromètre. La Picardie, la Champagne Ardennes et la Lorraine remportent la palme de l'inquiétude en région avec dans chacune d'elle une majorité absolue de la population se déclarant « inquiète ». A l'opposé, dans 4 régions la confiance domine. Il s'agit des deux régions les plus « riches » - l'Ile de France et Rhône-Alpes -où se concentrent une part importante de populations parmi les plus favorisées économiquement et culturellement et deux régions du grand Sud Ouest, l'Aquitaine et Midi-Pyrénées.

5. Des « confiants » mobilisés, des « prudents » qui balancent et des « inquiets » tentés par le désenchantement.

Dans leur rapport au politique les trois groupes sont très typés. Les « confiants » se distinguent des « prudents » et des « inquiets » par leur fort intérêt pour la politique (42% contre 32%) et la cohérence de leur orientation politique. Personnellement ils se déclarent

surtout « à droite » ou « très à droite », conservent à la droite leur confiance pour gouverner (45%) -*a contrario* de l'opinion dominante – et croient dans le pouvoir de l'élection présidentielle de « changer les choses ». Pour finir ils se disent surtout proches des partis de la majorité gouvernementale et de Nicolas Sarkozy (26%) qui devance de 6 points Ségolène Royal.

Les « prudents » quant à eux présentent un positionnement personnel éclaté en parts à peu près égales entre la gauche et le centre. Ségolène Royal se détache des autres comme personnalité préférée (26%) mais c'est aussi dans ce groupe que François Bayrou recueille le plus grand nombre de soutiens (11%).

Pour finir les « inquiets » se rangent très clairement du coté des désenchantés de la politique (l'intérêt n'atteint que 36% contre 48%), attirés par les partis « hors système » de l'extrême gauche, de l'extrême droite ou d'un « ailleurs » moins aisément définissable (CPNT et FN). Leur inquiétude va de pair avec un positionnement politique « très à gauche » (54%) ou « ni de gauche ni de droite » (50%). C'est dans ce groupe qu'en terme de personnalité préférée J.M. Le Pen trouve ses meilleurs soutiens, que Nicolas Sarkozy et François Bayrou ont le moins de supporters mais que Ségolène Royal démontre (avec 26% de citations) sa capacité en tant que personne à attirer une partie de « la gauche de la gauche » qui ne se reconnaît plus par ailleurs dans la gauche partisane de gouvernement.

Lorsque l'on regarde la distribution du potentiel électoral de chacun des principaux candidats déclarés à l'élection présidentielle entre les trois groupes de Français, il apparaît que les « prudents » qui pèsent aujourd'hui à peu près également dans le potentiel électoral de chaque candidat disposent d'une position arbitrale pour fixer la hiérarchie des scores de S. Royal et N. Sarkozy : que leur prudence actuelle se mue demain en confiance, et le candidat de l'UMP a de sérieuses chances de prendre la tête du premier tour ; que leur prudence évolue dans l'avenir en inquiétude, et c'est la candidate du PS qui détiendrait les meilleurs atouts pour canaliser à son profit une nouvelle détérioration du moral des Français.

Le potentiel électoral des principaux candidats déclarés

et les groupes d'humeur des Français

	Les « confiants »	Les « prudents »	Les « inquiets »	Total
A Laguiller	29	21	**50**	100%
S. Royal	32	22	**46**%	100%
F. Bayrou	**38**	23	39	100%
N. Sarkozy	**39**	20	41	100%
J.M. Le Pen	31	20	**49**	100%
Ensemble	*37*	*21*	*42*	*100%*